

## Comment traiter la variation dans la communication par SMS ? Le cas de l'interrogation totale

Alexander Guryev<sup>1</sup>

(1) Université de Neuchâtel, projet FNS « SMS Communication in Switzerland » & Université de Paris III Sorbonne Nouvelle  
alexander.guryev@unine.ch

**Résumé** Le français est connu pour la variété de ses formes interrogatives. Dans le seul cas des questions totales, il existe les trois tours classiques *Tu vas au cours? Est-ce que tu vas au cours? Vas-tu au cours?* Une hypothèse courante consiste à dire que chacune de ces structures est porteuse d'une valeur socio-stylistique particulière (familiale, neutre ou soutenue). L'étude présentée ici, fondée sur l'examen des questions totales dans un corpus de SMS, montre cependant que la réalité est plus complexe. Dans le corpus considéré, la production des interrogatives est soumise, selon toute apparence, à des contraintes pragmatiques, découlant du type de communication concerné ; il faut compter en outre avec le figement de certaines structures, et avec l'interférence de facteurs personnels et extralinguistiques.

**Abstract** In French, there are multiple ways to construct the same question: *Tu vas au cours? Est-ce que tu vas au cours? Vas-tu au cours?* A possible explanation would be to consider these variants as expressing different socio-stylistic values (informal, neutral, or elevated). However, the reality seems to be much more complex. This study of yes-no direct questions in text messages shows that there are at least two scenarios. Firstly, the production of structures may be subject to various text messaging constraints. Secondly, in some uses interrogative structures seem to be routinized and their production rather depends on extralinguistic (personal) factors.

**Mots-clés :** SMS, structures interrogatives, variation syntaxique, études variationnelles

**Keywords:** SMS, interrogative structures, syntactic variation, variationist studies

# 1 Introduction

Cet article s'inscrit dans le cadre d'un travail de thèse — sous la direction de Marie-José Béguelin (Université de Neuchâtel) et de Florence Lefeuve (Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle) — ayant pour objet la variation des structures interrogatives dans un corpus suisse de SMS en français.

L'étude des structures interrogatives du français retient depuis longtemps l'attention des linguistes, de par la variété des formes interrogatives à disposition : trois structures pour les questions totales, et jusqu'à 16 formes (*cf.* Quillard, 2000 : 45) pour les questions partielles, et cela sans compter les structures focalisantes ou segmentées (*C'est au cours que tu vas ? T'y vas au cours ?*). Pour la question totale, les structures de base sont les suivantes : (i) maintien de l'ordre 'Sujet Verbe' : *Tu vas au cours ?*, et marquage exclusivement intonatif ; (ii) inversion du clitique sujet, simple ou « complexe » : *Vas-tu au cours ? L'étudiant va-t-il au cours ?* ; (iii) particule 'est-ce que' : *Est-ce que tu vas au cours ?*

Les problèmes posés par cette situation de variation sont principalement les suivants : (i) À quelles causes faut-il attribuer la variété des formes interrogatives en français ? (ii) Les structures en concurrence *Tu vas au cours ?*, *Est-ce que tu vas au cours ?*, *Vas-tu au cours ?* sont-elles à considérer comme des variantes fonctionnellement interchangeables, renfermant le même contenu propositionnel, ou faut-il au contraire y voir des structures particulières, dotées chacune d'une fonction propre ? (iii) Y-a-t-il des corrélations à l'œuvre entre certains facteurs externes et l'occurrence de telle ou telle variante ?

Les structures qui nous occupent ont donné lieu à trois grands types d'approches : les approches générativiste, variationniste et fonctionnaliste. Chacune d'entre elle s'est centrée sur l'aspect privilégié par son programme : les contraintes internes pour la première, les facteurs externes pour la deuxième, et les rapports 'forme/fonction' pour la troisième.

Or, les études de Coveney (2002) et de Quillard (2000) ont montré que le cas des structures interrogatives relève d'une analyse multifactorielle. Leur constat est corroboré par les travaux de Druetta, qui écrit que « l'interrogation est un mécanisme psycholinguistique complexe », et pour qui « une analyse exhaustive de ce mécanisme doit [...] intégrer des composantes de plusieurs niveaux : syntaxiques, prosodiques, sémantiques et pragmatiques » (2009 : 9).

Nos premiers résultats de recherche vont dans le même sens et confirment que plusieurs paramètres sont en jeu. Dans le cadre de ce bref article, nous examinerons plus particulièrement l'influence des contraintes communicatives et des facteurs externes sur l'emploi des trois structures interrogatives totales classiques, sur la base du corpus de SMS suisse en français. Par commodité, les trois types d'interrogatives seront abrégés comme suit : SV (*Tu vas au cours ?*), V-CL (*Vas-tu au cours ?*), et ESV (*Est-ce que tu vas au cours ?*)<sup>1</sup>.

Pour commencer, nous nous intéresserons à la fréquence d'emploi des trois structures, à partir de l'analyse des questions contenues dans les 500 premiers messages du corpus (présenté au § 2.1). Ensuite, nous tenterons de montrer que dans la communication par SMS, les contraintes socio-stylistiques sont secondaires par rapport aux contraintes communicatives. De ce point

---

1 Nous empruntons ces abréviations aux travaux de Coveney (2002), Mosegaard-Hansen (2001) et Quillard (2000, 2001). SV renvoie donc à l'ordre formel 'Sujet Verbe', V-CL à 'Verbe-Sujet Clitique', ESV à 'Est-ce que Sujet Verbe'.

de vue, nous verrons que le choix des variantes est soumis à des contraintes propres au type de communication concerné : le scripteur privilégie la variante qui lui permet de réaliser ses intentions le plus efficacement possible. Cependant, il y a aussi des cas dans lesquels le rôle des facteurs pragmatiques semble être minimal, les structures employées semblant « routinisées » ou en voie de figement.

Étant au début de notre recherche, nous souhaitons, sans prétention à l'exhaustivité, présenter aux lecteurs quelques pistes de réflexion et un aperçu des problèmes posés par les structures interrogatives totales dans les messages SMS.

## **2 Structures interrogatives totales dans le corpus suisse de SMS**

### **2.1 Le corpus suisse de SMS**

Le corpus suisse de SMS comprend 25'947 messages rédigés dans plusieurs langues (essentiellement dans les quatre langues nationales de la Suisse : allemand et dialectes alémaniques, français, italien, romanche), dont 4'624 messages en français. Les données – qui ont été collectées par les Universités de Zurich et de Neuchâtel, sous l'égide du CENTAL de l'Université de Louvain – sont actuellement étudiées dans le cadre d'un projet de recherche intitulé 'SMS communication in Switzerland: Facets of Linguistic Variation in a Multilingual Country'<sup>2</sup>.

### **2.2 Tri des données et résultats provisoires**

Après avoir examiné les 500 premiers messages du corpus, nous avons relevé 123 occurrences de questions totales, avec les fréquences d'emploi suivantes pour les trois types : SV : 78% (96 occurrences) ; V-CL : 17.1% (21 occurrences), et ESV : 4.9% (6 occurrences)<sup>3</sup>.

Notre première tâche a consisté à trier les exemples, afin de ne retenir que les structures véritablement sujettes à variation. Pour ce faire, nous nous sommes basé sur les critères d'interchangeabilité grammaticale et de fréquence. D'une part, les constructions devaient être formellement transformables et grammaticalement acceptables : ainsi, pour SV '*Tu vas au cours ?*', nous avons les commutations possibles V-CL '*Vas-tu au cours ?*' et ESV '*Est-ce que tu vas au cours ?*'. D'autre part, si une construction syntaxique donnée était constamment réalisée avec l'une des structures, nous l'avons considérée comme un contexte catégorique. En conséquence, les constructions suivantes n'ont pas été retenues dans les comptages :

1. ***Sujet pronominal en ça.*** Nos données fournissent 40 occurrences de cette configuration, qui est réalisée 39 fois avec SV *Ça avance ton mémoire ?*, et une seule fois avec ESV (*Est-ce que ça joue ?*). Or, ça ne peut être soumis à l'inversion (*\*Joue-ça*), au contraire des clitiques *je, tu, il(s), elle(s), nous, vous, on, ce* (Kayne, 1983).

---

<sup>2</sup> Ce projet interuniversitaire Sinergia est soutenu par le FNS et dirigé par Elisabeth Stark, professeur à l'Université de Zurich (<http://www.sms4science.ch>).

<sup>3</sup> Si, pour les besoins de l'analyse qualitative, nous avons emprunté quelques exemples au corpus global, les comptages présentés ici ne concernent que les formes contenues dans les 500 premiers messages.

2. **Sujet pronominal en ce.** Dans nos données, cette construction est toujours produite avec SV : *C'était la même ?* (8 occurrences). Il est certes possible de la transformer en V-CL : *Etait-ce la même ?* ou en ESV : *Est-ce que c'était la même ?* ; cependant, vu l'absence dans le corpus de ces deux dernières structures, nous n'avons pas retenu la construction. Certains auteurs considèrent d'ailleurs que l'usage de *ce* est à peine acceptable dans l'inversion (du moins en langue non littéraire), sauf avec 'est' (Coveney 2002 : 209 cité par Elsig 2009 : 19).
3. **Sujet pronominal en je suivi d'un verbe non-modal au présent.** Nous avons relevé 7 occurrences de ce type de construction, toutes de forme SV *Je viens vous rejoindre ?*. À part, comme le remarque Wilmet, avec un verbe courant : *Ai-je ?*, *Suis-je ?*, etc., les usages inversés de cette configuration « frôlent la dérision » : *Aimé-je ?*, et sont « déviants » : *\*Cours-je ? / ?? Couré-je, Pars-je / ?? Parté-je ?* (2007 : 584).

Il faut remarquer que si nous avons choisi de retenir ces usages, la fréquence de l'emploi des questions de type SV (*Tu vas au cours ?*) aurait dépassé 90%.

### 3 Que nous apprend le corpus de SMS ?

Nous avons pour base de données un corpus de SMS, et il est loisible de penser que la performance fait l'objet de contraintes propres à ce type de communication : le scripteur privilégie la structure (ou la variante, parmi d'autres à sa disposition) qui lui permet de réaliser au mieux ses intentions, par le biais d'opérations à la fois économiques et optimales (Frei 1929<sup>4</sup>, Berrendonner 1988, Haspelmath 1999).

Toutefois, il y a des cas où le rôle des contraintes est minimalisé, les structures étant presque ritualisées et figées (Cheshire 2005, Quillard 2001). En ce cas, la répartition des variantes dépend probablement aussi de facteurs d'ordre socio-personnel.

En lien avec ces postulats, nous examinerons d'abord les contraintes de la communication par SMS qui sont susceptibles d'avoir un impact sur la performance du scripteur dans son choix de telle ou telle structure interrogative totale. En second lieu, nous montrerons qu'il peut y avoir des cas où la production des structures interrogatives ne semble pas « générée par la grammaire »<sup>5</sup>, mais tout simplement « routinisée ».

#### 3.1 Contraintes communicatives vs contraintes socio-stylistiques

D'après la répartition socio-stylistique classique (largement exploitée, par exemple, en didactique du FLE), SV *Tu vas au cours ?* serait familier, V-CL *Vas-tu au cours ?* soutenu, et ESV *Est-ce que tu vas ?* plutôt neutre (Coveney 2011 : 124). Or, il n'est pas toujours évident, dans nos données, de mettre en corrélation l'opposition classique « soutenu/non-soutenu » et la variation syntaxique. Nous observons ainsi, dans le corpus suisse de SMS, certains emplois de V-CL — structure réputée être la variante de prestige — qui surviennent dans des contextes informels :

<sup>4</sup> Cité par Gadet (2007 : 76) : « Pour [Frei], la langue en usage obéit à des besoins fondamentaux, ou « constantes du langage » (assimilation, clarté, brièveté, invariabilité, expressivité) ».

<sup>5</sup> Ici, nous utilisons le terme de Cheshire 2005.

1. a. *Hello en fait dem s cous ou pa si oui à quel heur si oui ve tu que je prévienn antoine ciao bonn soiré (12847)*
- b. *Salut Denis Markus,c'est Garold du local de la vallée du gottéron.J'espère que tu vas bien.Je ne sais ps si tu es au courant ms Yannick ns a demandé de bosser un peu pr son parcours ce w-e.As-tu déjà Itache?sinon ca t'ennuie ps si on partage le boulot? (9193)*

De telles données semblent indiquer que les structures interrogatives totales ne sont pas *per se* porteuses d'une valeur socio-stylistique. C'est pourquoi nous nous rallions aux propos de Frei (1929), Berrendonner (1988) et Haspelmath (1999), auteurs selon lesquels la variation servirait au locuteur de ressource d'ordre pragmatique en vue de réaliser ses intentions communicatives, en fonction de ses besoins et des contraintes découlant de la situation de communication. Compte tenu des contraintes en question, les variantes permettraient de parvenir à des opérations moins « coûteuses » et tendanciellement « optimales » :

Berrendonner (1988 : 50) : « Disposer de plusieurs variantes [...], et pouvoir à tout moment choisir entre elles la plus adaptée aux circonstances contextuelles et aux besoins de la parole, c'est bénéficier d'une marge de manœuvre commode, qui permet de rechercher et d'atteindre une certaine optimisation des procédures d'encodage. »

Haspelmath (1999 : 203) : « In language change, variants are created from which speakers may choose. Being subject to various constraints on language use, speakers tend to choose those variants that suit them best. »

De ce fait, nous n'envisagerons pas les variantes de l'interrogation comme des structures sémantiquement (ou pragmatiquement) équivalentes, mais plutôt comme des « formes en concurrence » (Quillard 2000 : 297). Les faits que nous observons dans le corpus suisse de SMS semblent corroborer ce postulat. En effet, la répartition des structures interrogatives totales telle qu'elle se présente dans nos données diffère de la répartition constatée dans d'autres corpus (tableau 1) :

	SV	V-CL	ESV
Corpus de SMS suisse	78 %	17,1% <sup>6</sup>	4,9%
Français parlé dans le corpus de Coveney, 2002	79,4%	-	20,6%
Radio Corpus de Behnstedt <sup>7</sup> , 1973	41%	20%	39%

Tableau 1 : Fréquence des structures interrogatives totales dans 3 corpus différents

On voit notamment que la communication par SMS est loin d'être assimilable à de l'oral conversationnel, bien qu'il s'agisse dans les deux cas d'échanges spontanés et informels. Le texto représente un genre spécifique, avec ses propres contraintes pesant sur la performance.

<sup>6</sup> Nous pourrions nous demander si cette représentation relativement élevée par rapport à d'autres corpus de français informel ne résulte pas des particularités du français pratiqué en Suisse ; cependant, comme le remarque Elsig (2009), l'inversion est devenue un fait rare en français parlé d'Europe.

<sup>7</sup> Cité par Coveney (2002 : 106 ). Le corpus de Behnstedt comprend environ 4000 interviews et conversations enregistrées à la radio.

Selon Anis (2007), les contraintes en question sont économiques, techniques, communicatives, linguistiques et psychosociales.

Ainsi, en lien avec les contraintes techniques, on peut observer que l'échange par SMS n'implique pas de 'feed-back' immédiat, au contraire des échanges oraux ; du point de vue des facteurs communicatifs et psychosociaux, les auteurs de textos sont souvent en relation proche avec leurs destinataires ; enfin, en lien avec les contraintes économiques et linguistiques, ils tendent à être le plus rapide et le plus concis possible. Ceci conduit souvent à la transgression de l'orthographe standard (2) : l'usage de 'esk' pour 'est-ce que', 't la' pour 'tu es là', 'peutu mdir' pour 'peux-tu me dire', 've tu' pour 'veux-tu', etc.

2. a. *Hello!ca va?Esk t'as les bac&love suivants(je viens de finir le 7)?tu pourra mles preter un dc jour stp?jsuis tro pressé dlire la suite!à demain bonne soirée:-) (10320)*
- b. *Mé fiche de Geo son ché toi?t la se soir pr ke je viene les chercheR?*
- c. *Hello, comen va? Jespèr ke ton operation c bil pacé é ke ta pa du alé en pédiatri come moi!lol,ya dé joli pti desin o mur la ba! Peutu mdir kel tail de chemis il te fau pr lé scout? Merci biz a+ (18395d. Hello en fait dem s cous ou pa si oui à quel heur si oui ve tu que je prévienn antoine ciao bonn soiré (12847)*

Nos données laissent à penser qu'il y aurait *grosso modo* deux types de contraintes pesant sur le choix des variantes de l'interrogation totale : (i) des contraintes d'ordre interactionnel et informationnel, et (ii) des contraintes liées aux particularités médiales de la communication par SMS. Toutefois, ces contraintes semblent réciproquement conditionnées : l'écrit est caractérisé par l'absence de 'feed-back' immédiat, ce qui a des effets sur l'état des connaissances partagées et partant sur la structuration informationnelle<sup>8</sup>.

## 3.2 Motivations d'ordre interactionnel et informationnel

D'après Gadet, « l'interrogation constituant un point d'enjeu dans les rapports interpersonnels, elle requiert souplesse et variété de formes » (1997 : 15). L'interrogation est liée de près à l'organisation informationnelle et interactionnelle du discours, aspect auquel Mosegaard-Hansen (2001) et Abeillé *et al.* (2012) ont consacré une bonne part de leurs études respectives.

Suivant en cela les hypothèses de Mosegaard-Hansen (2001), nous considérerons que l'interaction entre le scripteur et le destinataire est sensible à la proximité psychosociale et à l'accès aux connaissances partagées. Ne disposant que de peu d'exemples avec 'est-ce que', nous évoquerons surtout ici les particularités d'emploi de SV et V-CL.

### 3.2.1 Proximité psychosociale

Selon Mosegaard-Hansen, SV serait préféré dans les situations où les interlocuteurs sont « socialement égaux » ou « relativement proches », alors que l'usage de V-CL ou ESV marquerait au contraire une « distance » entre les personnes (2001 : 477). En effet, dans la plupart des échanges par SMS, le scripteur et le destinataire appartiennent au même milieu socio-culturel : ils partagent certaines connaissances, valeurs sociales et références communes, et sont souvent en relation étroite (Anis 2007). Ces facteurs justifient que SV (78 %) domine

<sup>8</sup> Comme le postule Lambrecht, « written language lacks many of the grammatical features which reflect the speaker's beliefs and assumptions about the hearer's state of mind at the time of the utterance » (1994 : 19).

dans les SMS par rapport aux autres variantes, son usage étant de nature à souligner la proximité entre les interlocuteurs<sup>9</sup> :

3. a. *Yop. Tu bouges avec nous demain soir? A+ (9140)*  
 b. *Salut chérie! Tu n'aimes pas les pates aquatiques :)? Mdr (9232)*  
 c. *Yo madame!qu'est-ce qui se passe?tu es malade?tu déprime? (10763)*  
 d. *Tcho,tu bosse demain?ptet je vais a vevey pour fair les mag.tu viens?ou bien un peu de grimpe?bizou (9451)*

En revanche, l'usage de V-CL marquerait plutôt une « distance » inter-individuelle :

4. a. *Bonsoir, des cours sont annulés pour raison d'un conseil de lycée extraordinaire. Je finis donc les cours à 15h15 au lieu de 17h. Est-il possible d'avancer notre rdv? Bonne soirée rick (8310)*  
 b. *Bonjour Clerc, viens-tu au cours de francais aujourd'hui? Nous n'avons PAS de cours le mercredi 11 novembre (la semaine prochaine). Cordialement. (8155)*

Nous n'avons pas relevé d'autres exemples de ce type avec V-CL, ce qui découle probablement du fait que la communication par SMS concerne le plus souvent des personnes relativement proches.

### 3.2.2 Accès aux connaissances partagées

Pour mesurer l'influence de l'accès aux connaissances partagées sur la production des structures interrogatives totales, Mosegaard-Hansen (2001 : 474) se réfère au schéma développé par Labov & Fanshel (1977 : 100), où A réfère au locuteur, et B à l'interlocuteur (tableau 2) (notre traduction) :

Type d'évènement	Accès informationnel
A-évènements	connus par A mais pas par B
B-évènements	connus par B mais pas par A
AB-évènements	connus par A et B
O-évènements	connus par toutes les personnes présentes
D-évènements	disputables

Tableau 2 : Accès à l'information des participants dans une interaction

Ainsi, selon Mosegaard-Hansen, SV porterait souvent sur des B-évènements, alors que V-CL et ESV seraient réservés davantage à d'autres types d'évènements. La dominance de SV dans nos données peut découler du fait que les interlocuteurs s'interrogent sur des contenus qui ne sont pas nouveaux pour eux, mais dont la validité est susceptible d'être mise en question au cours de l'interaction, ou nécessite des précisions (demandes de confirmation) :

5. a. *Mdr...alors...donne moi bonne conscience: tu les laisse tomber?? (9492)*  
 b. *Hey mamie jeanrenaud, il fait quel temps en haut??tu prend le bus de 01? Je vais essayer de le choper..mais je promet rien...le train arrive à 58...quand il est à l'heure... (10786)*

<sup>9</sup> Cependant, il ne faut pas perdre de vue les cas où SV s'emploie dans des contextes formels, comme lors de débats politiques, pour des raisons interactionnelles ou informationnelles, et non pour des raisons de proximité : *Non, vous me permettez là-dessus ? Vous les embauchez pour cinq ans ?* [des enseignants] (Débats présidentiels 2012).

c. *Alors tu viens faire ce massage?* (9210)

d. *Hi baby!Sorry I'm in New York City at the moment!Hihi!Je te raconterai!Tu t'arretes à Lsne après tes cours mercredi?Moi j'arrive à 19h15 depuis Neuch!Gros bisou* (10687)

Par ailleurs, dans nos données, tous les emplois du passé composé vont de pair avec la structure SV (17 occurrences), les interlocuteurs s'interrogeant souvent sur des faits qui ont eu lieu, ou devraient avoir eu lieu (6) (cf. la présence de marques temporelles comme 'alors' ou 'déjà' (6b-c)) :

6. a. *Me voilà bien arrivée à luni et motiv pr lire un peu!toi t-a fait bonne impression avec t croissants?;) bonne journée j'taime* (10036)
- b. *Ta déjà fait le gato? Sinon un cake ou d croissant o jambon!* (10327)
- c. *Coucou alors tu as reçu mon âne? Bisoux je tm* (11062)

L'emploi de V-CL signale au contraire que le scripteur ne sait pas si le contenu propositionnel sous la portée de l'interrogation est activé dans la mémoire discursive<sup>10</sup> de l'interlocuteur (7). En ce cas, le recours à V-CL vise plutôt à susciter des informations nouvelles.

7. a. *Hey, comment va? As-tu une adresse e-mail pour que je puisse te répondre? Biz* (9370)
- b. *Hello,comment va l'archi à LS? Connais-tu un étudiant qui serait d'accord de suivre les devoirs de math? Est-ce tes soeurs connaissent qq? Merci d'av. Jojo* (9575)
- c. *Helo il y aura finalement pa dséance ac lé vieux-castel samedi proch. On a réussi a tt planifié samedi.je vous envoie le program 2m1.par contr pr la séance du matin ac lé éclai as tu dé idé dactivité? A+* (10455)
- d. *Salut les ami(e)s. Seriez vous là demain soir pour une bouffe chez nous. J'ai envie de feter avec vous ma récente obtention de mon titre de psychothérapeute. [...]* A+ (9872)
- e. *L un de vous aura t il son ordi avec lui? Sinon j prends le mien, pr vous montrer les fantastiques statistiques de notre site :)* (10807)

En effet, dans (7a-d), l'usage de l'article indéfini permet l'introduction d'un nouvel objet-de-discours, mentionné pour la première fois dans l'interaction. Ceci semble plutôt caractéristique de la structure V-CL (vs SV) : 28,6% des occurrences de V-CL (6 sur 21) contiennent en effet des constructions verbales avec un SN indéfini comme complément, tandis que dans le cas de SV la proportion tombe à 6,25 % (6 occurrences sur 96). Cela laisse à penser que nos scripteurs suisses de SMS recourent préférentiellement à V-CL pour introduire un contenu en tant qu'information nouvelle (7a-d) ou pour (ré)activer un objet dans la mémoire discursive alors que celui-ci n'a pas été récemment évoqué (7e).

Nous sommes conscient que ces explications sont à avancer avec prudence, une partie seulement du corpus ayant été exploré : nos analyses demandent à être confirmées par l'examen du corpus entier et par celui d'autres corpus. Cependant, nous pouvons d'ores et

<sup>10</sup> Voir Berrendonner 2005 pour les explications de la Mémoire discursive et les opérations effectuées par les structures interrogatives totales.

déjà nous appuyer sur Weinrich (1989 cité par Quillard 2000 : 5), aux yeux de qui les structures SV « cherchent à combler une lacune dans l'information préalable », alors que ESV et V-CL « appellent en outre une information supplémentaire ou une prise de position ».

### 3.3 Motivations liées aux particularités médiales

Le choix des structures utilisées dans la communication par SMS est également influencé par des contraintes d'économie, liées aux particularités médiales de ce type de communication. De manière générale, l'écrit semble caractérisé par une volonté du scripteur d'être le plus concis possible (Lambrecht 1994 : 18) ; dans le cas du SMS, il s'y ajoute une contrainte économique liée au nombre limité de caractères par message<sup>11</sup> et, souvent aussi, une contrainte de rapidité dans la rédaction (Anis 2007 : 94).

Dans nos données, et sous bénéfice d'inventaire, il résulte de ce fait que l'inversion simple V-CL semble préférée à ESV<sup>12</sup>, la première permettant un gain de caractères – '*connais-tu un étudiant... ?*' vs '*est-ce que tu connais... ?*' :

8. *Hello, comment va l'archi à LS? Connais-tu un étudiant qui serait d'accord de suivre les devoirs de math? Est-ce tes soeurs connaissent qq? Merci d'av. Jojo (9575)*

Cependant, quand le sujet est un SN, le scripteur de (8) opte pour ESV tout en abrégant l'élément '*est-ce que*'<sup>13</sup> : '*est-ce Ø tes sœurs connaissent qq?*', ce qui représente apparemment (au niveau graphique et pourquoi pas cognitif) une opération moins « coûteuse » que ne le serait l'inversion complexe *tes sœurs connaissent-elles...* . Les deux variantes, que nous retrouvons dans le même message, servent ainsi d'options au locuteur et ne sont pas introduites arbitrairement. Il est remarquable que dans nos données, les constructions avec sujet SN ont été réalisées soit par SV, soit par ESV, évitant aux utilisateurs l'usage de l'inversion complexe :

9. a. *Mé fiche de Geo son ché toi? t la se soir pr ke je viene les chercheR? (6108)*  
b. *Est-ce que A veut venir patiner avec M et p-ê hans-henning? (9571).*

### 3.4 Contraintes externes

Dans certains cas, le choix des variantes ne semble pas particulièrement guidé par des motivations pragmatiques, mais relève selon toute apparence de contraintes externes, d'ordre personnel. Ainsi, dans le corpus étudié par Quillard, l'inversion avec le verbe '*vouloir*' exprime souvent l'offre et intervient dans les contextes informels (Quillard, 2001 : 66) : « Quant aux structures plus "formelles", correspondant aux structures par inversion [...], elles sont présentes dans des contextes jugés "non formels", uniquement pour exprimer des demandes d'acceptation d'offre, qui s'avèrent être des formules figées ».

<sup>11</sup> Cela s'applique à la totalité des 500 SMS analysés.

<sup>12</sup> Cependant, nos premières observations montrent que rien n'est catégorique : certains utilisateurs peuvent ne pas faire usage de l'inversion, en optant pour ESV.

<sup>13</sup> Comme on peut s'y attendre, '*est-ce que*' fait l'objet d'une variation graphique importante : '*est ce que*', '*est-ce ke*', '*est ce ke*', '*eske*', '*esk*', '*est-ce*', etc.

Dans nos données, c'est le verbe '*pouvoir*' qui est concerné par le figement, et l'usage de l'inversion ne semble pas refléter forcément la volonté du locuteur d'avoir recours à une structure châtiée. Les structures V-CL semblent en ce cas « quasi-figées » (voir la soudure orthographique dont témoigne (10b)), et la répartition des variantes semble obéir à des préférences personnelles.

10. a. *peu tu traduir en anglai ce ki sui?* (17699)

b. *Peutu mdir kel tail de chemis il te fau pr lé scout? Merci biz a+* (18395)

Autre indice révélateur, près de la moitié des emplois V-CL (47,6 %) concernent le verbe '*pouvoir*', lequel n'entre en revanche que dans 17,7% des occurrences de la structure SV.

Pour montrer que les usages peuvent varier d'une personne à l'autre, nous avons contrôlé 5 profils et examiné les requêtes, demandes d'autorisation ou propositions exprimées dans leurs textos à l'aide de différentes formes du verbe '*pouvoir*' au présent, au conditionnel ou encore au futur simple. Les résultats sont présentés dans le tableau 3, qui intègre quelques données personnelles : âge, sexe et canton d'origine (tableau 3).

	Variantes employées (l'orthographe est conservée) <sup>14</sup>	SV	V-CL	ESV
Age 17, F, Jura	<i>peux-tu... ?</i> <i>peux tu... ?</i> <i>peu tu... ?</i> <i>peutu... ?</i> <i>est ce kon pourrait... ?</i>	0	<b>80% (4)</b>	20% (1)
Age 22, F, Neuchâtel	<i>tu px... ?</i> <i>tu pourrais... ?</i> <i>on peut... ?</i> <i>on peu... ?</i> <i>est-ce que je peux... ?</i>	<b>80% (4)</b>	0	20% (1)
Age 40, F, Neuchâtel	<i>je peux... ?</i> <i>tu pourrais... ?</i> <i>pvez-vs... ?</i> <i>est-ce que je pourrais... ?</i>	60% (3)	20% (1)	20% (1)
Age 14, H, Neuchâtel	<i>tu peux... ?</i> <i>tu pourras... ?</i>	<b>100% (6)</b>	0	0
Age 28, H, Fribourg	<i>puis-je... ?</i> <i>puis je... ?</i> <i>pourrais-je... ?</i> <i>pourrais tu... ?</i>	0	<b>100% (7)</b>	0

Tableau 3 : Réalisation du verbe '*pouvoir*' avec variantes privilégiées par différents auteurs

Ces résultats provisoires montrent que certains auteurs ont tendance à favoriser une des structures possibles avec le verbe '*pouvoir*'. Seule une personne (40, F) alterne les trois variantes, alors que les autres manifestent une préférence pour une seule variante : (14, H) et (22, F) pour SV vs (28, H) et (17, F) pour V-CL. Il arrive ainsi qu'un scripteur choisisse une

<sup>14</sup> Ici, nous n'avons pas mis toutes les occurrences, une même variante (par exemple '*tu peux... ?*') pouvant être employée par une même personne plusieurs fois.

variante et l'applique dans la plupart des situations, qu'il s'agisse de requêtes, d'offres, de demandes d'autorisation, de propositions, etc. À ce propos, nous renvoyons à Cheshire, qui considère ces actes comme des « routines conversationnelles » où les unités ne sont pas générées par la grammaire mais sont plus ou moins « préfabriquées » : « [...] speakers use prefabricated expressions to help them cope with the demands of fast speech production. These expressions include conversational routines with clear social or cultural functions, such as forms conventionally expressing apologies, thanks, compliments or requests » (2005). Nous pouvons en conclure qu'en plus des contraintes pragmatiques, il faut tenir compte de facteurs et de tendances personnelles, qui peuvent être liés aux habitudes des locuteurs.

## **4 Conclusions provisoires**

De cette étude préliminaire, nous tirerons les conclusions provisoires suivantes :

1. S'il y a une nette différence de fréquence pour les trois structures interrogatives totales du français, on peut se demander si elles sont fonctionnellement interchangeables. Les remarques faites par Quillard à ce propos nous semblent très justes : « Plutôt de dire que la variation fait référence à plusieurs formes voulant signifier la même chose, ne suffirait-il pas de proposer que la variation désigne tout simplement plusieurs formes en concurrence ? » (2000 : 297).
2. Le choix entre plusieurs variantes permet au locuteur de mieux s'adapter à ses besoins communicatifs ; il recourt à une variante plus efficace que les autres dans un contexte de communication particulier.
3. Dans certains cas, l'usage des variantes n'est pas fonctionnellement motivé, ce qui, il faut l'admettre, n'est pas toujours facile à vérifier. Le choix d'une variante semble alors essentiellement dicté par des facteurs personnels, et les structures semblent « préconstruites » ou « ancrées dans la mémoire » (voir tableau 3). À ce propos, Cheshire (2005) préconise une collaboration entre les syntacticiens et les variationnistes, en vue de définir des critères permettant de distinguer les structures « préfabriquées » de celles qui sont « générées par la grammaire ».

## **Remerciements**

Je tiens à remercier Marie-José Béguelin, Florence Lefevre, François Delafontaine ainsi que Géraldine Zumwald Küster et les deux experts anonymes pour leurs remarques et suggestions lors de la relecture de cet article. Je demeure responsable des propos qui y sont exprimés.

## **Références**

ABEILLE A., CRABBE B., GODARD D., MARANDIN J.-M. (2012). French questioning declaratives: a corpus study. *Proceedings of SemDial 2012 (SeineDial) : The 16th Workshop on the Semantics and Pragmatics of Dialogue*. Université Paris-Diderot (Paris 7), Paris Sorbonne-Cité, September 2012.

ANIS, J. (2007). Neography – Unconventional Spelling in French SMS Text Messages. In : Brenda Danet and Susan C. Herring (Hrsg.). *The Multilingual Internet – Language, Culture and Communication Online*. New York : Oxford University Press, 87-115.

BEGUELIN, M.-J. (2012). La variation graphique dans le corpus suisse de SMS en français. In : Sandrine Caddéo, Marie-Noëlle Roubaud, Magali Rouquier, Frédéric Sabio (éds). *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*. Presses de l'Université de Provence, 47-63.

BERRENDONNER, A. (2005). Questions et mémoire discursive. In : Corinne Rossari, Anne Beaulieu-Masson, Corina Cojocariu, Anna Razgoulieva (éds). *Les Etats de la question*. Editions Nota Bene, 147-173.

BERRENDONNER, A. (1988). Normes et variations. In : *La langue française est-elle gouvernable ?* sous la dir. de G. Schoeni, J.-P. Bronckart, P. Perrenoud. Neuchâtel/Paris : Delachaux & Niestlé, 43-62.

CHESHIRE, J. (2005). Syntactic variation and spoken language. In : L. Cornips and K. Corrigan (eds.) *Syntax and Variation: Reconciling the Biological and the Social*. Amsterdam : John Benjamins, 81-106.

COVENEY, A., (2002). *Variability in Spoken French: interrogation and negation*. Bristol : Intellect Books.

DRUETTA, R. (2011) Les formes interrogatives au début du XXI<sup>e</sup> siècle : évolution ou continuité ? *L'Information grammaticale*, 129, 26-34.

ELSIG, M. (2009). *Grammatical variation across space and time: the French interrogative system*. Amsterdam : John Benjamins.

FREI, H. (2003). La grammaire des fautes. Rennes. 1<sup>ère</sup> édition : 1929.

GADET, F. (1997). La variation plus qu'une écume. *Langue française* 115, 5-17.

GADET, F. (2007). *La Variation Sociale en Français*. Collection l'Essentiel Français. Paris : Ophrys.

HASPELMATH, M. (1999). Optimality and Diachronic Adaptation. *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 18, 180-205.

KAYNE, R. S. (1983). Chains, Categories External to S, and French Complex Inversion. *Natural Language and Linguistic Theory* 1, 107-139.

LAMBRECHT, K. (1994). *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse*. Cambridge University Press.

MOSEGAARD-HANSEN, M.-B. (2001). Syntax in interaction. Form and function of yes/no interrogatives in spoken standard French. *Studies in language* 25/3, 463-520.

QUILLARD, V. (2001). La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ? *Langage et société* 2001/1, 95, 57-72.

QUILLARD, V. (2000). *Interroger en français parlé: études syntaxique, pragmatique et sociolinguistique* (thèse de doctorat). Université de Tours, France.

WILMET, M. (2007). *Grammaire critique du français*. 4e éd. Bruxelles: De Boeck Université.